



HAL
open science

Introduction - Les lieux de culte dans les agglomérations secondaires antiques et petites villes médiévales dans le Massif central

Thomas Areal, Maxime Calbris, Marion Monier, Emeline Retournard

► To cite this version:

Thomas Areal, Maxime Calbris, Marion Monier, Emeline Retournard. Introduction - Les lieux de culte dans les agglomérations secondaires antiques et petites villes médiévales dans le Massif central. La place et le rôle des lieux de culte dans les agglomérations secondaires de l'Antiquité et les petites villes médiévales, au sein du Massif Central, Thomas Areal; Maxime Calbris; Marion Monier; Emeline Retournard, Mar 2017, Clermont-Ferrand, France. 10.4000/siecles.5862 . hal-02983977

HAL Id: hal-02983977

<https://uca.hal.science/hal-02983977>

Submitted on 30 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Thomas Areal, Maxime Calbris, Marion Monier et Émeline Retournard

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/5862>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Référence électronique

Thomas Areal, Maxime Calbris, Marion Monier et Émeline Retournard, « Introduction », *Siècles* [En ligne], 48 | 2020, mis en ligne le 25 février 2020, consulté le 10 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/5862>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mars 2020.

Tous droits réservés

Introduction

Thomas Areal, Maxime Calbris, Marion Monier et Émeline Retournard

- 1 Tenue le 10 mars 2017 à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand, la journée d'étude de la Jeune équipe du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC, EA 1001) – qui regroupe les doctorants et jeunes docteurs du centre – était la première de cette série annuelle de manifestations à réunir antiquisants et médiévistes autour d'un thème commun. Elle avait l'ambition de mobiliser historiens, historiens de l'art et archéologues en questionnant les agglomérations secondaires antiques et les petites villes médiévales sur une thématique culturelle. Afin d'apporter des données à la fois nouvelles et précises, les organisateurs avaient restreint l'étude au Massif central, un espace géographique dont la dénomination oronymique récente ne recouvre aucune réalité perçue par les sociétés des périodes considérées¹.
- 2 À la lumière des nombreuses études anciennes et récentes sur les questions religieuses, il n'était pas question de réexaminer les croyances et pratiques mais de s'interroger sur la place des lieux de culte païens, puis la création et l'évolution des églises au sein des agglomérations secondaires antiques et des petites villes médiévales. Ce thème n'a rien de novateur lorsqu'il s'agit d'étudier les mutations culturelles dans les chefs-lieux des cités romaines, ou dans les sièges d'évêchés : plusieurs études monographiques ou synthèses de topographie chrétienne² décrivent le développement religieux dans les grandes villes, depuis l'époque romaine jusqu'au début du Moyen Âge. En revanche, cette question n'a pas été abordée pour les agglomérations secondaires antiques, définies en 1986 par Michel Mangin comme « tout site archéologiquement attesté qui se situe entre la ferme ou la villa isolée et la capitale de cité, c'est-à-dire du village de paysans et de la station routière modeste à l'agglomération dont le paysage est très proche de celui de la ville chef-lieu de cité³ ». De même, la question n'a pas été jugée pertinente pour les petites villes médiévales, définies récemment par Adélaïde Millán da Costa comme des localités disposant d'un « statut juridique particulier, reconnu par les pouvoirs supérieurs [pouvant avoir] une capacité de gouvernement et d'exercice de la justice en première instance⁴ » et capables à la fois d'exercer une attraction sur leur « pays d'alentour » et de lui rendre des services.

- 3 Pour l'Antiquité, si l'on aborde le sujet sous un angle historiographique, nous sommes bien en peine de comprendre la place et le rôle des lieux de culte dans les agglomérations avant le début des années 1990. À partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, les fouilles archéologiques et surtout l'essor de la prospection aérienne ont révélé un grand nombre de bâtiments à caractère public : *fanum*, centre urbain, thermes ou édifices de spectacle. Les biais des méthodes de terrain induisaient une interrogation centrale, celle du contexte dans lequel s'inscrivaient ces bâtiments. Ces derniers, pensés à l'origine comme isolés du reste des habitations, ont été interprétés comme des *conciliabula* par Gilbert-Charles Picard⁵ dans les années 1960. L'auteur traduit ce terme latin par : « D'anciens lieux d'assemblée celtiques, situés à l'écart des *oppida* et des *urbes*, souvent dans des forêts, qui comportaient un lieu de culte permanent⁶ ». La dimension religieuse est parfois mise au cœur du concept du *conciliabulum*. Dès la fin des années 1970, les recherches tendent à infirmer cette théorie, définitivement réfutée par François Jacques en 1991⁷, qui affirme que « le concept de *conciliabulum* est au mieux inutile ; il peut se révéler pervers quand il fonde une reconstruction largement dégagée des réalités matérielles connues⁸ ». Ainsi, ces « lieux d'assemblées » dotés de sanctuaire ne sont jamais isolés en pleine campagne. Ils ne sont que la « partie émergée de l'iceberg » et correspondent généralement à des agglomérations secondaires dotées parfois de toute la parure monumentale ou plus modestement d'un seul bâtiment public. Un autre problème réside dans le fait que les recherches portant sur les agglomérations secondaires et les sanctuaires d'époque romaine privilégient le Haut-Empire, souvent en raison de la faiblesse des données pour les chronologies plus récentes. Grâce à une documentation importante, les études se sont concentrées avant tout sur les agglomérations secondaires « urbaines », montrant la variété des formes des lieux de culte et les volontés de politiques d'aménagement, sans toutefois dresser de bilan⁹. Nous disposons également d'un grand nombre de monographies – concernant des sanctuaires ou des agglomérations en particulier¹⁰ – d'atlas¹¹ et de travaux universitaires¹², dont la lecture ne nous permet pas d'appréhender concrètement la place des lieux de culte et leur évolution dans les agglomérations. En 2006, le colloque concernant le cas d'Avenches a été l'occasion de proposer des synthèses sur des territoires. William Van Andringa rappelle que « les lieux de culte constituent bien souvent des observatoires privilégiés de l'organisation des sociétés et plus encore de leur évolution et de leur transformation¹³ ». En 2011, dans leur communication sur les sanctuaires et territoires lors du colloque de Grand, Katherine Gruel et Martine Joly soulignaient le renouvellement des données grâce au LiDAR et aux prospections géophysiques, et proposaient plusieurs pistes de réflexions à propos des sanctuaires¹⁴. D'après elles, la recherche doit faire le lien entre les lieux de culte et leur environnement, en s'interrogeant sur la place des sanctuaires dans le tissu urbain et l'emprise de la cité. Il faut aussi mesurer leur impact sur les transformations des territoires, à la fois au Haut-Empire et durant l'Antiquité tardive. Cette dernière période se caractérise, parallèlement à l'évolution des agglomérations secondaires, par la création d'habitats groupés sur des espaces de hauteurs, fortifiés, dotés de lieux de culte chrétiens¹⁵. Contrairement aux idées reçues, les dernières études, présentées dans le dossier publié par William Van Andringa en 2014, ont mis en lumière qu'un nombre très restreint d'églises s'installent sur des lieux de culte païens¹⁶. En effet, dans le cas d'agglomérations romaines, les édifices chrétiens semblent plutôt réutiliser d'autres bâtiments civiques. Lorsqu'ils sont implantés sur des *villae*, la priorité est donnée aux pièces ayant de solides fondations. Leur implantation, fixant par la suite un habitat

aggloméré, répond donc à des logiques de peuplement dont la continuité n'est en fait qu'apparente. Les recherches récentes, comme celles de Jacques Roger et Lise Boulesteix, montrent une diversité des formes antiques sur lesquelles s'appuient les nouveaux édifices chrétiens : *villa*, mausolée et thermes¹⁷.

- 4 À la charnière entre Antiquité et Moyen Âge, et pour une bonne partie du haut Moyen Âge, il faut encore une fois se tourner vers l'Archéologie et l'Histoire de l'art. Grâce à leurs études et à leurs analyses sur le bâti ou les vestiges, le caractère plus ancien de certains édifices peut être décelé. L'étude des premiers édifices chrétiens, qu'ils soient installés dans d'anciennes agglomérations ou dans de nouveaux habitats groupés, montre de nombreux réaménagements entre le V^e et le VIII^e siècle¹⁸, comme le soulignent les travaux récemment conduits par Damien Martinez à Molles¹⁹. En revanche, l'historien se retrouve confronté aux textes, moins diserts, pour l'histoire des lieux de culte. Si, comme le rappelle Michel Aubrun, « la paroisse des campagnes n'est éclairée en ses débuts par aucun texte²⁰ », les églises des petites agglomérations peuvent parfois apparaître au détour d'annales ou de sources hagiographiques (*vitæ, translationes, miracula, gesta*²¹). Il faut attendre la fin du haut Moyen Âge pour que les données manuscrites augmentent en nombre. Au sein des abbayes des ordres naissants, comme Cluny et La Chaise-Dieu, et des chapitres collégiaux ou réguliers, les lieux de culte sont de plus en plus souvent mentionnés. Leur contrôle devient primordial aux yeux de ces acteurs, alors que, dans le même temps, se développe et se fixe le réseau paroissial²². Dès lors, il est possible de retracer l'évolution et le développement des églises dans les petites villes médiévales et autour d'elles.
- 5 L'apparition des ordres mendiants, au début du XIII^e siècle, occasionne des implantations ecclésiales nouvelles en milieu urbain, qui vont modifier la morphologie des relations entre lieux de culte et ville, mais aussi entre ce nouveau corps ecclésial et ses prédécesseurs²³. Jacques Le Goff avait d'ailleurs proposé que soit retenue la présence d'un couvent de frères mendiants comme critère définissant une ville médiévale, voire d'opérer ainsi une hiérarchie des villes selon le nombre d'établissements²⁴. Dans le même temps se manifeste un certain renouveau autour des églises collégiales urbaines avec de nouvelles fondations ou une augmentation de pouvoir pour les plus anciennes. Anne Massoni propose ainsi un classement entre les différentes collégiales selon les époques où celles-ci sont érigées ou fondées. Les derniers siècles du haut Moyen Âge voient ainsi des collégiales urbaines fondées par de grands seigneurs laïcs ou religieux ou installées dans des établissements ecclésiastiques anciens. À la fin de la période médiévale en revanche, entre le XIII^e et le XV^e siècle, ce renouveau est marqué par des transformations en collégiales, voulues par des religieux pour réorganiser le clergé, ou par des fondations seigneuriales pour le prestige, souvent afin d'établir des nécropoles familiales²⁵.
- 6 Dans l'inconscient collectif, le lieu de culte est vu fréquemment, dans la petite ville médiévale, comme le centre du foyer de peuplement, autour duquel s'organise l'urbanisation, comme cela peut être représenté d'ailleurs dans l'iconographie médiévale²⁶. Ce lieu de culte peut aussi être attractif, comme dans le cas du sanctuaire où les pèlerins viennent parfois de très loin, rendus conscients de la renommée du lieu par le témoignage de miracles accomplis²⁷. Pour renforcer l'idée de pouvoir et de légitimité, certaines communautés religieuses n'hésitent pas à créer des légendes de fondation merveilleuses pour les lieux de culte auxquels elles sont rattachées. Brioude s'appuie ainsi sur l'image d'un glorieux passé, alors que le culte de saint Julien

s'affaiblit dès les XI^e et XII^e siècles. Ceci est visible par la baisse du nombre des récits hagiographiques relatifs au saint et du nombre des actes de donation²⁸.

- 7 Il convient de ne pas oublier qu'un lieu de culte urbain, ce sont aussi des desservants, souvent en nombre. Les gens de l'Église, clercs et chanoines, possèdent une fonction religieuse mais également un rôle politique et une position sociale, qui les poussent à sortir des enceintes religieuses²⁹. Cette « extraversion » les implique d'ailleurs de plus en plus dans le siècle, que ce soit au plan local ou à une échelle plus large³⁰. Leurs relations avec les laïcs sont très importantes et cette proximité crée des liens avec les familles dont des membres sont devenus clercs ou chanoines³¹. L'exemple de Clermont, chef-lieu de diocèse étudié par Emmanuel Grégoire, montre clairement la prééminence d'une bourgeoisie plus nombreuse que la noblesse, investie à la fois dans l'administration urbaine et dans les établissements religieux³². Ce phénomène se reproduit sans doute aussi dans les petites villes, avec une bourgeoisie urbaine locale gravitant dans l'orbite d'un lieu de culte. Cela entretient une certaine ambivalence entre présence religieuse et présence laïque dans les petites villes et autour des lieux de culte. Cependant, les relations entre les religieux et les laïcs sont parfois sources de violences physiques ou de tensions quand les intérêts divergent, par exemple sur les plans économiques, sociaux et bien d'autres encore³³.
- 8 Cette journée d'étude n'a pas l'ambition de dresser un bilan des différentes modalités d'implantation des lieux de culte dans les agglomérations et les petites villes, ni de leurs évolutions sur une temporalité aussi longue et à l'échelle des Gaules ou de la France. Il ne s'agit pas de proposer un discours sur le paradigme « rupture vs. continuité » des lieux de culte, largement traité par l'historiographie, mais plutôt d'interroger ceux-ci à travers le prisme du système de peuplement à l'échelle des villes et des territoires. Conscients qu'il est impossible d'appréhender le système dans son ensemble – réseau de *villae* ou d'agglomérations, maillage paroissial – au cours d'une unique journée, les communicants proposent une vision des lieux de culte dans un cadre géographique limité au Massif central.
- 9 Six études de cas ont ainsi été proposées pour cet espace, entendu dans son sens géographique le plus large. Deux d'entre elles concernent l'époque romaine : celles de Florian Baret et Maxime Calbris. Les quatre autres concernent le Moyen Âge, deux portant sur la fin du haut Moyen Âge – celles de Fernand Peloux et de Laurent Fiocchi – deux sur la fin de la période médiévale – celles de Claire Bourguignon et de Thomas Areal.
- 10 Plusieurs questionnements sont apparus lors de la préparation de cette journée d'étude et les différents intervenants ont apporté de nombreux éléments de réflexion par leurs présentations orales, puis lors de l'édition de ces dernières. L'objectif était, par la réunion des chercheurs travaillant sur les périodes antique et médiévale, de travailler et de réfléchir sur ces deux périodes mais aussi sur l'articulation entre ces deux « tranches³⁴ » de l'Histoire, du point de vue de notre thématique.
- 11 La question s'est ainsi présentée du devenir des lieux de culte païens dans les agglomérations secondaires de l'Antiquité tardive et de l'éventualité qu'ils aient pu former les bases des futurs édifices chrétiens. Florian Baret évoque à ce titre la reconversion d'un lieu de culte en nécropole (Luzech), tandis que Maxime Calbris évoque la possible perte de fonction du temple du site de Mathonière (Allanche). Fernand Peloux, en traitant du haut Moyen Âge, procède à des renvois vers les premières fondations de lieux de culte chrétiens, entre Antiquité et Moyen Âge, en

insistant sur l'importance du vocabulaire employé pour désigner les agglomérations qui les accueillent. La question des bases reste donc entière au terme des études proposées lors de cette journée. En revanche, un suivi du devenir des premières églises de l'Antiquité tardive au cours du Moyen Âge peut être opéré, en utilisant les auteurs de cette période charnière (Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours, etc.) puis les informations contenues dans les sources médiévales.

- 12 Un second questionnement a été formulé quant à une possible définition des modalités selon lesquelles les nouveaux lieux de culte se sont implantés durant l'Antiquité ou le Moyen Âge dans des agglomérations secondaires ou des petites villes. Les études de Florian Baret, de Maxime Calbris et de Fernand Peloux insistent toutes sur le souci posé par la rareté – voire l'absence – de données archéologiques pour les périodes anciennes. Cet état de fait est lié aux fouilles, qui ne sont que partielles ou inexistantes mais aussi au fait que les constructions médiévales ont pu éradiquer les vestiges antiques, tout en remployant les matériaux, et à la faiblesse des données disponibles, souvent issues d'observations ponctuelles et/ou anciennes. Florian Baret rappelle aussi la nécessité, pour étudier le lieu de culte et son implantation dans l'agglomération, de connaître ladite agglomération dans son ensemble. Toutefois, pour le cas du transfert d'évêché et du changement de statut des agglomérations de Javols et Mende, Fernand Peloux rappelle le poids de la présence de la tombe épiscopale, qui conditionne l'implantation du nouveau lieu de culte. Claire Bourguignon explique, quant à elle, que les implantations des ordres mendiants et de leurs églises dans les petites villes peuvent être favorisées par des relations entretenues avec des personnalités influentes (évêque, prince, seigneur).
- 13 Une fois la question de l'origine abordée, il a été possible de s'intéresser à la notion de place et de rôle du lieu de culte au sein des agglomérations secondaires antiques et des petites villes médiévales. Plusieurs pistes d'approche ont été proposées à cette fin. Ainsi, les lieux de culte peuvent être responsables de la topographie des localités où ils s'implantent. Florian Baret rappelle que l'archéologue propose le plus souvent des conjectures sur cette responsabilité, du fait des difficultés pour dater avec précision l'implantation d'un lieu de culte. Il relève toutefois que, dans certains cas, la localisation d'un temple peut avoir un lien avec le type d'agglomération secondaire en cause. Une fois encore – Maxime Calbris l'exprime également pour dans son étude de cas – seules des fouilles extensives pourraient permettre de mesurer la place d'un lieu de culte dans la dynamique topographique d'une localité. Fernand Peloux rappelle que le transfert du siège du diocèse de Javols à Mende, et donc d'une église à l'autre, a changé la dynamique des deux villes, tout comme leur statut : Javols finit par redevenir une petite ville tandis que Mende s'éleva au rang de chef-lieu diocésain. Les deux études de cas relatives à la fin de la période médiévale sont encore plus parlantes quant à cette implication des églises dans la dynamique topographique des petites villes et sur le rôle structurant qu'elles peuvent avoir. Claire Bourguignon insiste sur le fait que l'arrivée des ordres mendiants dans les petites villes modifie concrètement la topographie des localités, avec l'érection d'un nouveau lieu de culte, mais aussi d'une manière moins visible, en causant une réorganisation de la topographie religieuse et de la relation avec les habitants. Thomas Areal montre, dans son étude de cas, que les deux églises présentes à Billom, malgré une proximité certaine, sont des centres de polarisation de l'habitat, occasionnant ainsi une organisation de la topographie autour

de chacune d'elles, une évolution qui va se pérenniser dans les derniers siècles du Moyen Âge.

- 14 Enfin, la dernière réflexion à propos de la place et du rôle des lieux de culte concernait le personnel desservant. Ce point intéresse bien sûr les médiévistes, pour lesquels les sources livrent des informations plus ou moins précises. Mais Florian Baret rappelle, dans sa synthèse, le problème que peuvent rencontrer les archéologues et les antiquisants sur cette question, à savoir la difficulté de différencier un lieu de culte privé d'un autre qui serait public ou au moins collectif. Claire Bourguignon a pointé l'implication « offensive » des frères mendiants dans les petites villes médiévales, dont le but est de récupérer sur le terrain des missions curiales ou apostoliques pour justifier et affirmer leur présence. Thomas Areal a insisté plus encore, en affirmant que les édifices ecclésiastiques peuvent être considérés comme des acteurs à part entière. L'institution est incarnée par ses desservants, qui ont laissé de nombreuses traces archivistiques de leur présence et de leurs activités en ville.
- 15 Cette journée d'étude, qui a apporté de nouveaux éléments de réflexion pour l'étude de la place et du rôle des lieux de culte, s'est conclue par une conférence donnée par Emmanuel Grélois à l'invitation des organisateurs. Maître de conférences en Histoire du Moyen Âge à l'Université de Rennes II, celui-ci a répondu à l'invitation des organisateurs et a proposé une synthèse exhaustive de ses recherches actuelles sur la ville de Montferrand, intitulée « Une histoire ecclésiastique de Montferrand au XII^e siècle. » Cette ville, dont l'importance perdure tout au long du Moyen Âge³⁵, appartient à la triade urbaine des capitales auvergnates médiévales avec Clermont (siège épiscopal) et Riom (capitale royale). Durant son exposé, Emmanuel Grélois a rappelé que Montferrand a été, à ses débuts, une petite ville. Organisée autour de ses lieux de culte, la localité existe donc bien avant la « fondation » souvent mentionnée au XII^e siècle et rattachée au comte d'Auvergne. C'est cet état précédant la « refondation » qui a été présenté, en utilisant une méthode régressive de travail sur les sources textuelles et en proposant quelques hypothèses sur les premiers temps montferrandais.
- 16 Pour conclure cette introduction, nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont permis de réaliser dans les meilleures conditions cette journée d'étude ainsi que sa publication. Notre gratitude s'adresse tout d'abord à Philippe Bourdin, directeur du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », Éric Lysøe, directeur de l'école doctorale Lettres, Sciences Humaines et Sociales et Jean-Philippe Luis, directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand. Nous tenons à remercier également les enseignants-chercheurs qui ont accepté de nous épauler et de constituer le Comité Scientifique de cette manifestation : Damien Carraz, Pascale Chevalier, Jean-Luc Fray, Blaise Pichon et Frédéric Trément. Il convient aussi de remercier à nouveau Emmanuel Grélois, à la fois pour sa conférence conclusive et le texte de cette dernière. Notre gratitude va également au comité de rédaction de la Revue *Siècles* et au secrétariat du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », pour toute l'aide apportée au comité d'organisation.

NOTES

1. Cette désignation « Massif central » apparaît en 1841, à la page 101 du premier volume d'explication de la *Carte géologique de la France (1/500.000^e)*, produite par Pierre-Armand Dufrénoy et Léonce Élie de Beaumont. Paul Vidal de la Blache en est ensuite le principal propagateur par ses cartes scolaires.
2. Anne-Catherine Le Mer, Claire Chomer, Lyon, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007. Jean Guyon, Brigitte Boissavit-Camus, Valerie Souilhac, « Topographie chrétienne des agglomérations », dans « Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule. Histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990 », *Aquitania*, 6^e supplément, Bordeaux, Ausonius, 1992, p. 391-460.
3. Michel Mangin, Bernard Jacquet, Jean-Paul Jacob, *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Paris, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1986, p. 18.
4. Adelaïde Millán da Costa (dir.), *Petites villes européennes au bas Moyen Âge : perspectives de recherche*, Lisbonne, Instituto de Estudios Medievais, 2013, p. 147.
5. Gilbert-Charles Picard, « Les conciliabula de Gaule », *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1970, p. 66-69.
6. *Ibid.*, p. 67.
7. François Jacques, « Statut et fonction des conciliabula d'après les sources latines », dans Jean-Louis Brunaux (dir.), *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, Paris, 1991, p. 58-65.
8. *Ibid.*, p. 62. Il n'est pas possible de dresser un bilan historiographique complet sur les conciliabula. Nous invitons le lecteur à se reporter à l'article suivant : Cécile Hartz « Historiographie des grands sanctuaires en Gaule romaine », dans Thierry Dechezleprêtre, Katherine Gruel, Martine Joly (dir.), *Agglomérations et sanctuaires. Réflexions à partir de l'exemple de Grand*. Actes du colloque de Grand, 20-23 octobre 2011, Épinal, 2015, p. 129-146.
9. Isabelle Fauduet, *Les temples de tradition celtique*. Paris, Errance, 2010, p. 52-58.
10. Michel Mangard, *Le sanctuaire gallo-romain du Bois de l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*, *Revue du Nord*, Hors-série n° 12, 2008. Daniel Schaad, *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Volume I. Condatomagos. Une agglomération de confluent en territoire rutène II^e s. a.C. - III^e s. p.C.*, Pessac, Aquitania, 2007.
11. M. Mangin, B. Jacquet, J.-P. Jacob, *Les agglomérations secondaires [...]* ; Jacques Bénard (dir.), *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Besançon, Université de Besançon, 1994. Jean-Luc Massy, Chantal Bertaux, *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1997. Jean-Paul Petit, M. Mangin, Philippe Brunella, *Les agglomérations secondaires, la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain : actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (Moselle), 21, 22, 23 et 24 octobre 1992*, Paris, Éditions Errance, 1994. Alain Ferdière, Christian Cribellier, *Agglomérations secondaires antiques en région Centre. Actes de la Table ronde d'Orléans, 18-19 novembre 2004*, *Revue archéologique du Centre de la France*, 2012, 42^e supplément. Jean-Luc Fiches, *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Lattes, ADAL, 2002.
12. Martial Monteil, *Contribution à l'étude des agglomérations secondaires des Gaules romaines. Les cités de l'ouest de la province de Lyonnaise (Bretagne et Pays de la Loire)*, Habilitation à diriger les recherches, Tours, Université François-Rabelais, 2012, dact.. Florian Baret, *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif central (cités des Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques, Lémovices) du I^{er} s. av.J.-C. au V^e s. ap.J.-C.*, thèse de doctorat, sous la direction de Frédéric Trément, Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal – Clermont II, 2015, dact.

13. William van Andringa, « Sanctuaire et genèse urbaine en Gaule romaine », dans Daniel castella et al., *Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes : actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006*, Bâle, Archéologie Suisse, 2008, p. 121.
14. K. Gruel, M. Joly, « Sanctuaires et territoires » dans T. Dechezleprêtre et al., *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand, 20-23 octobre 2011*, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2015, p. 115-127.
15. Yann codou, Marie-Geneviève colin, « La christianisation des campagnes (IV^e-VIII^e s.) », *Gallia*, n° 64, 2007, p. 57-83.
16. W. Van Andringa, Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (dir.), *La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*, *Gallia*, 71-1, 2014.
17. Jacques roger, Lise boulesteix, « Le Pouvoir attractif des mausolées antiques sur la christianisation du monde rural : l'exemple de la partie septentrionale du Limousin », *Hortus Artium Medievalium*, n° 18/2, 2012, p. 293-307.
18. *Ibid.*, p. 81.
19. Damien martinez, *De la cité arverne au diocèse de Clermont. Topographie ecclésiastique, fortifications et peuplements de l'Auvergne entre l'Antiquité tardive et haut Moyen Âge (V^e-X^e siècles) : une approche archéologique*, thèse de doctorat, sous la direction de Bruno Phalip, Université Clermont-Auvergne, 2017, dact.
20. Michel aubrun, « À l'origine de la paroisse rurale : lieu de culte et culte du lieu », dans Christine delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV^e-IX^e siècles)*, *Actes du colloque international*, Toulouse, 21-23 mars 2003, Paris, Éditions Errance, 2005, p. 33-34.
21. Il faut évidemment penser ici par exemple à l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours. Il est aussi possible de mobiliser les Gestes d'évêques carolingiens comme sources pour le premier Moyen Âge ; en plus des notices sur les prélats, elles apportent des listes de constructions d'édifices au sein du siège épiscopal et quelquefois dans le diocèse : Dominique iogna-Prat, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800-v. 1200)*, Paris, Seuil, 2006, p. 208-212.
22. La réflexion en parallèle sur la mise en place des maillages ecclésiastiques et paroissiaux permet de suivre le développement des lieux de culte dans les campagnes, mais aussi dans les agglomérations plus petites que le chef-lieu de cité. Voir sur la paroisse et son territoire Michel lauwers, « Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur parochia dans les textes latins du Moyen Âge », *Médiévales*, n° 49, 2005 : *La paroisse, genèse d'une forme territoriale*, p. 11-32.
23. Au sujet de ces nouvelles implantations et des relations sociales complexes qui en découlent, voir *Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, Privat, coll. Cahiers de Fanjeaux, n° 44, 2009.
24. Nicole bériou, « De l'histoire des ordres à l'histoire urbaine. Moines et religieux dans la ville (XII^e-XV^e s.) », dans *Moines et religieux [...]*, p. 609.
25. Anne massoni (dir.), *Collégiales et chanoines dans le centre de la France du Moyen Âge à la Révolution*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2010, p. 11-12.
26. Marc boone, « L'Europe urbaine de la fin du Moyen Âge : les promesses et les malédictions d'une modernité », dans Amélia Aguiar Andrade, A. Millán da costa (dir.), *La ville médiévale en débat*, Lisbonne, IEM – Instituto de Estudios Medievais, 2013, p. 110, avec l'exemple des représentations des villes de Saint-Omer ou Rome dans le *Liber Floridus* (manuscrits de l'Université de Gand n° 92, fol. 13r et fol. 52r).
27. Céline Dubuisson, « Sanctuaires et lieux de pèlerinages des diocèses de Cahors et Tulle à la fin du Moyen Âge. Jalons pour une enquête », dans Ludovic viallet (dir.), *Religio Religare. Huit études d'histoire médiévale*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2009, p. 71.

28. Jean-Luc Fray, « Propos préliminaire : quelle est la nature et le degré de “centralité” de Brioude ? Comment comprendre le Brivadois et sa place par rapport aux autres territoires ? » dans B. Phalip, J.-L. Fray, A. Massoni (dir.), *Brioude aux temps féodaux (XI^e-XIII^e siècle). Cultes, pouvoirs, territoires et société*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2016, p. 19.
29. Catherine Vincent, « Préface », dans L. Viallet (dir.), *Religio Religare [...]*, p. 7.
30. Voir le cas par exemple de la famille des Molins au XIV^e siècle, issue de la petite bourgade de Moulins-Engilbert et qui va gravir plusieurs échelons dans la société ecclésiastique mais aussi laïque : Vincent Tabbagh, *Gens d'Église, gens de pouvoir (France, XIII^e-XV^e siècle)*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2006, p. 53-85.
31. Antoine Combes, « Entre le marteau et l'enclume. Une collégiale de Clermont à la fin du Moyen Âge », dans L. Viallet (dir.), *Religio Religare [...]*, p. 25.
32. Emmanuel Gréolois, « Les nobles à Clermont au XIII^e siècle et dans la première moitié du XIV^e siècle : lignage, résidences, activités », dans Thierry Dutour (dir.), *Les nobles et la ville dans l'espace francophone (XII^e-XVI^e siècle)*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2010, p. 75-92.
33. A. Combes, « Entre le marteau et l'enclume [...] », p. 33.
34. Jacques Le Goff, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris, Seuil, 2014.
35. Josiane Teyssot, « 2. Montferrand et Riom, XII^e-XV^e siècle », dans Bernard Gauthiez, Élisabeth Zadora-Rio, Henri Galinié (dir.), *Village et ville au Moyen Âge. Les dynamiques morphologiques*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2003, p. 97-109. Johan Picot, J. Teyssot, « Les villes d'Auvergne et le roi : Montferrand au XIII^e siècle » dans Maïté Billoré, J. Picot (dir.), *Dans le secret des archives. Textes, documents et études d'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 221-250.
-

AUTEURS

THOMAS AREAL

Doctorant en histoire médiévale, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC, EA 1001), université Clermont Auvergne

MAXIME CALBRIS

Doctorant en histoire et archéologie antiques, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC, EA 1001), université Clermont Auvergne

MARION MONIER

Doctorante en histoire de l'art médiévale, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC, EA 1001), université Clermont Auvergne

ÉMELINE RETOURNARD

Doctorante en archéologie médiévale, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC, EA 1001), université Clermont Auvergne